

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

**LA FILLE
DE LA GRÊLE**

DELPHINE SAUBABER

LA FILLE
DE LA GRÊLE

Roman



VOIR DE PRÈS

© 2022, éditions

Jean-Claude Lattès.

© 2022, Voir de Près

pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-463-3

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

À Ana et Andrea

Allongée sur le lit, je flotte dans un silence cotonneux.

Le soleil jaillit par la fenêtre, ricoche sur les poutres du plafond, éclabousse ma chambre d'une lumière de printemps. Je cligne doucement des yeux. Un à un, j'étire les doigts de mes mains, lourdes comme des pierres à mon bras. Mon corps, tout mon corps, a la mollesse d'une poupée de chiffon.

J'entends seulement le bourdon de mon cœur qui pulse dans mes tempes, j'entends l'air qui descend dans ma gorge, le flot de mon

sang qui s'écoule dans mes veines, quelque chose en moi semble sur le point de renaître.

Dehors, un claquement d'ailes froisse le calme. Une volée d'étourneaux traverse le bleu du ciel telle une ombre que je distingue à peine.

Je ferme les yeux. Et je te vois.

Toi, ma petite fille roulée en boule au fond du lit contre ton chat de gouttière dont la poitrine se soulève en cadence avec la tienne. Toi, assise dans la chaise longue du jardin, me souriant de ton sourire de bébé illuminant ton visage et le mien. Toi, confiante, muscles tendus, qui te lances sur tes courtes jambes, trébuches et chutes contre ma poitrine.

« Marie ? » me murmure Sylviane, le visage penché sur moi.

Je bascule au fond de ses yeux, elle scrute mon bras. D'un geste lent, précis, elle me soulève le poignet, presse ma peau de son doigt pour palper mon flux. Puis se retire doucement pour laisser coulisser ma main dans la sienne.

Cette main chaude est devenue mon asile, mon espérance, ma croyance.

Sylviane se tourne à présent vers ma table de chevet. Elle s'empare de l'aiguille reliée à la perfusion, me pince la peau. Lentement, elle me l'enfonce dans la petite ligne bleutée qui gonfle à mon bras.

Je sens un papillon se poser sur moi.

Sylviane rapproche le cathéter de ma main.

Ma main ouvre le petit robinet.

Le goutte-à-goutte diffuse peu à peu son fluide dans la perfusion.

Je regarde le bleu du ciel. Il ressemble à la mer.

Il n'y a plus de fenêtre, ou peut-être est-elle ouverte depuis toujours.

Je te regarde encore, ma chérie. Sous mes paupières, tu cours sans fin avec ta naïveté d'enfant. Je mange tes joues rouges, j'embrasse le vent dans tes cheveux d'or, nous dansons sur les volcans, nous marchons à deux pas du soleil.

Je n'ai plus de corps, plus de larmes, plus de temps.

I.

Au revoir, ma chérie, ma petite fille.

Il m'aura fallu attendre tout ce silence et cette paix blanche pour t'écrire, un peu comme quand une femme a fini d'expulser son nouveau-né, sang et cris déversés sur la couche, et qu'elle dort le ventre vide, la peau distendue, labourée. J'ai décidé de quitter la guerre du monde, ma chambre confinée sur la télévision et de prendre mon envol. J'ai pris avec moi le petit poudrier rose de maman, la toute première lettre que tu m'as écrite quand tu

avais six ans et je monte vers le pays d'au-delà où il y a une vue admirable comme du haut d'une montagne. Je m'y fonds dans le corps de l'aube, cette aube un peu rosée dont je me suis si souvent rempli les yeux, enfant. Je suis tout près de toi, pas loin. Je suis l'aile battante de la mésange au-dessus. Je suis le nuage flottant dans l'eau du ciel. Je suis la feuille qui craque sur le sentier où tu marches. Je suis là.

Ne pleure pas, mon Adèle. Te souviens-tu de cette photo en noir et blanc sur mon chevet, où petite boule sans cheveux tu te fondais dans le creux de mes bras ? Je veux que tu gardes de moi l'image de ce sourire tendre, le sourire d'une

maman qui t'aime et t'aimera toujours, où qu'elle soit, partout où tu es. Ce sourire qui a accouché de toi.

Ce matin, avant d'accueillir Sylviane, j'ai beaucoup regardé cette photo et puis je n'ai plus pu, alors je l'ai rangée. Tu la trouveras dans le tiroir de la commode de ma chambre où elle dort sur le dos, elle aussi, à côté de la photo en noir et blanc de mes parents, Joseph et Madeleine.

Tu n'as pas compris, je le sais. Mais peut-on accepter qu'une mère se donne la mort ?

Tu n'as rien vu venir, tu n'as pas entendu ma fuite, sans doute parce qu'elle ne s'entendait pas. Un vieux